

ANNEXE 3

La mission aujourd'hui

Chapitre provincial, 3^e session
18 avril 2009

Les jeunes et la foi

Martin Yelle, S.C.

Quels jeunes, quelle foi?

Aborder la question des jeunes et de la foi nous invite à nous poser quelques questions: qui sont les jeunes du Québec aujourd'hui, qu'entend-on par le mot foi?

Commençons par la foi. Pour nous chrétiens, l'expérience de foi passe par la découverte et l'adhésion au Christ et ce dans une communauté de foi, une communauté chrétienne, l'Église, dans son sens le plus large. La foi chrétienne nous invite à devenir de plus en plus disciples du Christ et nous pousse à en être les témoins dans toutes les sphères de notre vie, pas seulement dans nos pratiques religieuses, mais dans nos choix personnels, nos engagements, notre vie professionnelle, notre vie familiale, etc.

Présentement, les lieux de transmission de la foi chrétienne chez les jeunes se sont rétrécis. L'école n'assume plus ce rôle, il revient donc à la famille et aux structures ecclésiales de pourvoir à la transmission de l'expérience croyante chez les jeunes. Ce que l'on constate c'est que les jeunes parents sont en général peu préparés à cela et que la structure paroissiale traditionnelle a peu innové dans ce domaine. On remarque des efforts pour des démarches familiales d'éveil à la foi, mais ces démarches sont souvent teintées d'un pré-requis pour pouvoir passer à l'initiation sacramentelle, qui somme toute laisse peu de traces à long terme dans la vie des jeunes.

À l'adolescence, après la confirmation, qui arrive souvent vers 11-12 ans, les ressources sont encore plus limitées et les propositions encore plus restreintes. Nous avons peine à trouver des projets et activités permettant la proposition de Jésus-Christ qui rejoignent les adolescents dans ce qui les préoccupe à cette période de leur vie. Quant aux jeunes adultes, la paroisse va les rejoindre encore surtout à travers la pastorale sacramentelle du mariage et du baptême.

Depuis quelques années, l'Église, avec tous les aménagements pastoraux inévitables et les ressources humaines et matérielles restreintes, s'est retranchée presque exclusivement dans la sphère de l'organisation de la paroisse et de la vie sacramentelle. Peu d'initiatives ont encore vu le jour pour rejoindre les jeunes de façons nouvelles, sur leur terrain, avec des réponses aux questions qui les préoccupent.

Il faut souligner aussi que le cheminement de foi, l'expérience croyante d'adhésion au Christ et d'intégration dans une communauté chrétienne se vit dans un cheminement qui peut durer de nombreuses années. Lequel d'entre nous peut se targuer d'être un disciple du Christ accompli? C'est le cheminement de toute une vie. On comprendra que les étapes d'éveil spirituel, de mise en route, de dialogue entre la foi chrétienne et la vie concrète des jeunes peuvent bien se vivre au niveau de la pré-adolescence et de l'adolescence. Il faut se mettre en contexte que la plupart des jeunes, sauf le nombre quand même assez restreint qui participe à l'initiation sacramentelle ou qui ont reçu une éducation chrétienne en famille, n'ont que peu ou pas été mis en contact avec la personne de Jésus, les Évangiles, l'Église. Ils en savent ce qu'on leur en dit, ce qu'ils découvrent par les médias et finalement sont plutôt indifférents face à ces questions.

Les jeunes adultes manifestent souvent de l'ouverture à des questions plus profondes de sens: leur vie professionnelle, leurs réussites et leurs échecs, leur vie amoureuse, le fait de devenir parent, de vivre des ruptures, des déceptions, ouvrent un espace où l'Évangile peut leur apporter des pistes de croissance et les ouvrir à la découverte de Jésus-Christ, chemin, vérité et vie.

Un autre élément qui touche de près ce thème des jeunes et la foi est la distinction à faire entre l'expérience spirituelle sans foi et l'expérience religieuse. La théologienne Solange Lefebvre de l'Université de Montréal dans un ouvrage intitulé: Cultures et spiritualités des jeunes, publié chez Bellarmin en 2008, présente un petit tableau qui est fort éclairant:

<i>SPIRITUALITÉ SANS RELIGION</i>	<i>RELIGION</i>
<i>CHOISIR</i> Choisit d'explorer de manière autonome les questions de sens.	<i>CHOISIR</i> Choisit une confession, une spiritualité ou une option fondamentale aux contours définis.
<i>SE FIER À</i> Recherche une confiance ou foi dans la vie, sans s'attacher à une vérité ou un absolu	<i>SE FIER À</i> Se fonde dans une foi comme engagement loyal « envers » (Dieu, doctrine, institution, textes sacrés...) et une préoccupation ultime (salut, destinée éternelle...).
<i>INTERPRÉTER</i> Puisse à plusieurs sources et constitue le sujet de l'interprétation du sens. Mène une quête pluraliste et désinstitutionnalisée.	<i>INTERPRÉTER</i> Dialogue avec une autorité, une tradition et une communauté. Prend parti pour une source religieuse ou spirituelle, recherche une cohérence.
<i>AGIR</i>	<i>AGIR</i>

Se fonde sur une éthique humaniste, une vision du juste, respectueuse des droits et libertés. N'investit pas une seule conception du Bien.

S'élabore dans des pratiques religieuses et éthiques et une discipline qui visent au progrès et à l'avancement. Relie le juste et le Bien, s'alimente à la fois dans l'éthique collective et la voie religieuse choisie.

Évidemment, il ne faut pas polariser les deux parties de ce tableau sachant que dans la vie de tous les jours des croisements divers se vivent. Une personne par exemple, même si elle s'investit dans une voie religieuse, peut continuer sa recherche d'une façon non exclusive. Les itinéraires sont souvent intermittents. D'un autre côté, des personnes se disant ouvertes aux questions spirituelles vont puiser à un moment ou l'autre de leur vie, par exemple lors de rites de passages, dans une expérience religieuse.

Les jeunes que nous côtoyons à tous les jours vivent dans ce Québec du 21^e siècle où l'Église catholique a perdu son pouvoir et qui peine à entrer dans un dialogue franc avec la culture contemporaine. Nous sommes dans une époque et un lieu où peu de personnes et d'organisations se préoccupent concrètement de l'évangélisation auprès des jeunes. Quelles questions cette culture nous pose-t-elle à nous religieux-éducateurs ayant un mandat dans l'Église d'éducation de la foi? Comment permettre à des jeunes cette rencontre avec Jésus-Christ? Comment offrir aux jeunes des lieux pour faire Église, pour expérimenter la communauté chrétienne? Comment vivre notre mission non pas en compétition avec la paroisse mais en proposant des lieux alternatifs pour ceux qui ne s'y reconnaissent pas?

Je voudrais reprendre ici ce qu'un mouvement d'évangélisation auprès des adolescents, Young life que j'ai eu la chance de fréquenter en 2002, dit au sujet de l'évangélisation des jeunes: chaque jeune a le droit d'entendre parler de Jésus dans son langage et sa culture par quelqu'un qui a gagné le droit d'en parler. Chaque jeune est libre d'accepter ou non le message qui lui est proposé et ce, sans conséquence sur la relation d'amitié avec l'animateur. Notre règle nous rappelle exactement cela au #160: « Dans nos relations avec les personnes de foi et d'idéologie différentes, nous cherchons des points de rencontre et nous acceptons le dialogue. Nous éveillons aussi chez les jeunes un esprit d'accueil qui porte à aimer tout homme, quelles que soient sa race, sa nationalité ou sa croyance. »

Que disent les jeunes?

Depuis près de dix ans, ma mission s'est consacrée prioritairement à la présence aux jeunes et à l'évangélisation et ce, hors des milieux traditionnels de présence aux jeunes. Dans le mouvement l'Étincelle pour les 14-18 ans, face à la question « Quelles sont tes attentes face à Dieu, face à la foi? » les jeunes répondaient majoritairement n'avoir aucune attente et parfois un désir de mieux connaître Dieu. Face à la question de la prière, les jeunes disent majoritairement avoir une

vie spirituelle, leur prière se tournant vers la Vie, des membres de leur famille décédés, un absolu sans nom et sans visage. En général les jeunes que je rencontre sont plutôt ouverts à découvrir Jésus et son message mais sont extrêmement critiques face à l'Église et les institutions, les regroupant assez facilement sous la catégorie des choses du passé ou les identifiant aux fondamentalismes de toutes sortes.

Une question est à regarder de près: quelles sont les préoccupations des jeunes et comment l'expérience croyante peut-elle faire une différence concrète dans leur vie de tous les jours? Les jeunes sont préoccupés à l'adolescence par beaucoup de choses: leur rapport à soi, leurs relations, les liens familiaux parfois difficiles, la vie amoureuse, l'insertion sur le marché du travail, le besoin de gagner de l'argent, etc. Face à ces préoccupations, où situer l'ouverture aux questions de sens, à l'ouverture spirituelle et à la proposition de Jésus-Christ chemin de vie et de liberté?

Comment rejoindre les jeunes selon les défis de leur génération? Pour les jeunes adolescents de 11 à 14 ans où l'affirmation de soi et la prise en charge de sa personnalité sont importantes, aborder les questions de sens et de valeurs est tout-à-fait approprié. Chez l'adolescent de 14 à 18 ans, où la question de l'identité est cruciale, ne pouvons-nous pas nous intéresser à ces dimensions? Les jeunes adultes quant à eux sont à une étape d'actualisation de soi dans un travail, dans une vie de couple, dans l'expérience d'être parents; ne pouvons-nous pas accompagner ces cheminements à la lumière de l'Évangile?

Interpellations pour nous aujourd'hui

Pour nous, religieux éducateurs ayant une mission particulière d'Évangélisation, comment accompagner les jeunes aujourd'hui dans leur cheminement de foi? Mon expérience aussi bien au Collège d'Arthabaska qu'au Centre Emmaüs me montre l'importance fondamentale de la « présence vécue comme ministère ». Je m'explique. Regardons Jésus dans les récits évangéliques; il est sur les routes de Galilée bien plus que dans les synagogues. Il rencontre des gens, leur est présent, offre une attention particulière aux pauvres et aux exclus. Cette présence est évangélisation. Un Frère du Sacré-Cœur, habité du Christ, nourrissant une relation vivante avec Lui, étant présent aux jeunes dans toutes sortes d'œuvres et de projets, peut vivre, par son ministère de présence, une évangélisation de proximité en étant présence du Christ dans le quotidien le plus ordinaire.

Cette présence habitée se fera écoute, réconfort, encouragement, confiance auprès des jeunes et sera présence du Christ. Est-ce de l'éducation de la foi? Est-ce de l'évangélisation? Si le disciple du Christ est témoin de celui qui l'a envoyé, oui! S'il s'envoie lui-même, j'ai des doutes! Il restera à être audacieux et créatifs pour proposer des voies d'accès à la rencontre du Christ dans ces situations de vie des jeunes d'aujourd'hui. Si nous voulons réinventer la société et nous plaindre qu'elle est malade, libre à nous, nous risquons d'être déçus.

Si, par contre, nous regardons le monde avec bienveillance et affection en étant témoins de ce Dieu qui a tant aimé le monde qu'il est allé jusqu'à lui donner son Fils unique, nous risquons d'être des témoins du Christ pertinents pour aujourd'hui. Notre règle nous invite à cette ouverture au #150: « Avec lucidité, prudence et audace, nous adaptons notre action éducative aux besoins des temps et des lieux, afin de répondre le mieux possible aux appels de l'Esprit. »

Enfin, comme témoignage personnel, je peux dire que j'ai bien évolué au cours des dernières années. Depuis 2001, ma fréquentation d'un mouvement de laïcs, Fondacio, m'a aidé grandement dans ma vision de l'éducation de la foi et de la pastorale chez les jeunes. J'y ai découvert la force extraordinaire du ministère de présence ou si l'on préfère de la présence vécue comme ministère qui nous permet de vivre, comme Jésus le faisait sur les routes de Galilée, une évangélisation de proximité. Dans les premières années de ma vie religieuse j'étais un peu idéaliste et j'avais l'idée que faire œuvre d'éducation de la foi passait plus par la parole, l'enseignement, la formation, que par des actes porteurs de l'Esprit du Christ. Je voulais convertir et regardais avec un peu de méfiance les actions apostoliques qui, selon moi, ne faisaient que de l'action sociale. Je découvre aujourd'hui combien j'avais un regard réducteur sur ce qu'est être présence d'Évangile auprès des jeunes. J'avais mal compris le #6 de notre règle de vie qui nous rappelle que: « Notre institut veut être au service de nos contemporains qui ne cessent de nous interpeller. Préoccupés de leur bonheur et de leur salut, nous leur sommes présents dans le Cœur du Christ. »

Je salue bien haut les initiatives qui permettent de faire une différence concrète dans la vie des jeunes, qui sont œuvre de salut et qui sont portées par des confrères et les laïcs qui sont de véritables témoins habités de l'Esprit du Christ. N'est-ce pas ce qui est vécu dans nos principaux milieux apostoliques: au Village des Sources, à l'Ancre des jeunes, dans nos collèges, au Centre Emmaüs. Dans ces milieux, ainsi que dans les engagements de nombreux confrères, des occasions quotidiennes d'être témoins de l'Évangile par l'aide à ce jeune désespéré, à celui qui vit du rejet, de l'intimidation, à cet immigrant démuné, à celui qui est à reconstruire son estime personnelle, etc., sont des marques tangibles du Christ présent auprès de ces jeunes. Nous vivons concrètement dans ces lieux le chapitre 25 de l'Évangile selon Matthieu: « Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères c'est à moi que vous l'avez fait. » François d'Assise ne disait-il pas à ses frères: allez évangéliser... avec des paroles si nécessaire! Selon moi, le premier travail à faire pour oeuvrer à l'évangélisation et à l'éducation de la foi auprès des jeunes c'est un travail sur nous-mêmes en nous laissant travailler par l'Évangile pour être toujours plus témoins du Christ dans le quotidien et faire advenir toujours plus notre être de disciples, d'apôtres et de pasteurs.

Question?

➤ Comment, dans l'ici et l'aujourd'hui de notre province canadienne, exercer

notre mandat d'évangélisation et d'éducation de la foi dans l'Église et la société?

Frère Martin Yelle, s.c.

En atelier, les capitulants partagent sur cette question qui suscite les commentaires qui suivent et d'autres questions auxquelles le frère Martin répond lors de la plénière.

Commentaires

- Être présent sur leur route, dans leur vie sachant que la route va être longue.
- Il y a un grand manque de repères chez les jeunes. La pédagogie de Jésus : c'est être avec, être sur leur terrain.

Questions

- Comment aborder les jeunes et leur culture dans une certaine proximité?
Trouver le bon langage pour parler de ce qui les touche (dans les médias, sur internet, etc.). Les apprivoiser en étant un adulte signifiant. Leur laisser la liberté dans mes propositions d'activités pastorales sans que cela ait des répercussions dans nos relations amicales. S'ouvrir l'esprit à d'autres façons de faire. Il y a des richesses qu'on peut trouver ailleurs. Rechercher un partenariat qui ne laisse aucune place à la compétition. Savoir partager nos découvertes.
- Quelle est notre situation dans l'Église?
Nous sommes dans une zone-frontière : une richesse et un inconfort à la fois face aux décisions des autorités de l'Église. On semble avoir une bonne distance avec l'Église et le monde.
- Quelles formes d'interventions pourraient être initiées pour cette clientèle?
Tout ce qui touche à une réalité concrète les connectera. Par exemple : relecture de leur vie professionnelle à la lumière de l'Évangile, un repas de communion où tous les rituels riches de sens sont abordés, groupe de partage de la parole dans les cuisines, maisonnées de couples qui échangent sur des réalités qui leur sont propres, etc. Si nous y sommes présents, tous ces chemins et plus encore seront des occasions de mettre debout les blessés de la vie.